

# Rencontre avec Luc Montagnier

**Habitant le sud des Hauts-de-Seine depuis 1972, le professeur Luc Montagnier, chef du département sida-rétrovirus à l'institut Pasteur, abandonne le "92" une bonne partie de l'année pour séjourner dans les cinq parties du monde où l'appellent les chercheurs qui, comme lui, traquent le sida. Ce globe-trotter de la virologie – il découvrit avec Françoise Barré-Sinoussi et Jean-Claude Chermann le virus de la maladie dès 1983 – parle avec gentillesse de sa vie personnelle et avec enthousiasme de ses activités de chercheur.**

**M**i-Auvergnat, mi-Berrichon, à soixante-deux ans, Luc Montagnier se souvient fort exactement de l'origine de sa vocation de chercheur scientifique : "Dans son garage, à Chabris dans l'Indre où je suis né, mon père avait installé un petit laboratoire où il "bricolait" le dimanche. Sans doute ai-je voulu l'imiter... A quinze ans, j'avais monté un laboratoire de chimie... dans la cave de notre maison. Au fond, je me rends compte que, déjà à cette époque, j'étais habité par le démon de la recherche." Luc Montagnier sourit à cette évocation, qui met en relief une petite cicatrice à la joue gauche, trace presque effacée d'un accident de voiture dans sa jeunesse...

Le jeune Montagnier fait des études brillantes en médecine et en sciences. Que choisira-t-il ? Le stéthoscope du médecin ou le microscope du chercheur ? "Pas d'hésitation, la recherche... J'entre au CNRS et, heureux bénéficiaire d'une bourse d'études anglaise, je pars travailler dans le laboratoire du virologue anglais Kingsley Sanders, établi au sud de Londres, puis à Glasgow avec l'Écossais Mc Pherson, au total près de quatre ans passés Outre-Manche..."

Ce fut son apprentissage de virologue. Et de jeune marié, car c'est en Angleterre que Luc connaît une jeune Bâloise, Doro-

thea, avec qui il s'installe à Orsay ; le couple habite à proximité du laboratoire qu'un éminent chercheur français, Raymond Latarjet, a confié à Luc dans le nouvel institut Curie. "En 1972, nouveau changement de cap dans ma carrière, je quitte Orsay pour l'institut Pasteur où, avec six chercheurs, je constitue une unité d'oncologie virale, c'est-à-dire de recherches sur les virus pouvant être impliqués dans l'apparition de certains cancers."

D'où le déménagement du couple Montagnier : "Oh ! Pour une raison très simple : nous souhaitons nous rapprocher de Paris tout en conservant le grand air, la verdure pour nos trois enfants ; alors nous avons cherché et trouvé une maison dans les Hauts-de-Seine, avec un jardin et des arbres. Comment avons-nous trouvé cette maison ? Tout simplement, par une petite annonce parue dans un journal !"

C'est à l'institut Pasteur, on le sait, qu'en 1983, à partir d'un prélèvement effectué

Le professeur Luc Montagnier avec son équipe de l'institut Pasteur.







SYGMA

**“L’un des buts poursuivis est de stabiliser très précocement les individus dont le diagnostic de séropositivité a pu être établi.”**

sur un malade dont l’histoire a retenu les premières lettres du patronyme Bru..., Luc Montagnier et son équipe isolent le virus du sida, une maladie qui a été individualisée en 1981 : c’est une découverte capitale qui, aux temps modernes, peut, sans exagération, être comparée à celle du bacille de la tuberculose par Robert Koch exactement

cent un ans avant ! Si, actuellement, la tuberculose a été vaincue, grâce au BCG et aux antibiotiques, cette victoire n’a été acquise qu’après plus d’un demi-siècle d’efforts ; où en est-on pour le sida ?

“En 1995, répond Luc Montagnier, on approche de solutions thérapeutiques importantes : on commence à avoir une approche globale de la maladie, celle qui permet de viser toutes ses facettes. L’un des buts poursuivis est de stabiliser très précocement les individus dont le diagnostic de séropositivité a pu être établi. Pour la mise au point d’un vaccin (la préven-

tion), ce sera plus long, semble-t-il. Mais on peut envisager une voie différente : celle de l’immunisation locale, par exemple des muqueuses vaginales.”

**“J’espère voir la fin de la bataille contre le sida.”**

Luc Montagnier poursuit, avec son équipe, ses recherches, selon un plan “quotidien” bien établi – il n’ose dire un “emploi du temps”, car il est variable... “Si vous vou-

lez tout savoir, je me lève très tôt, afin de pouvoir travailler chez moi au calme. J’arrive à l’institut plus tard pour ne pas perdre trop de temps dans les embouteillages automobiles ! La journée se partage entre les réunions sur les travaux en cours avec mes collaborateurs – l’unité compte 50 personnes, dont 40 chercheurs et techniciens de la recherche –, le suivi au microscope d’expériences auxquelles je m’intéresse particulièrement, la correspondance et d’autres tâches “administratives”. De temps en temps, je “fais de la paillasse”, entendez par là que, sous des

hottes à flux laminaire destinées à assurer une stérilité presque totale, je contrôle certaines expériences en cours.”

Et les vacances ? “Elles sont rares et souvent elles se passent dans les Hauts-de-Seine.”

Quand il est en déplacement, “aux quatre coins du monde” – si on peut ainsi dire de la sphère terrestre –, Montagnier continue à se tenir en relation avec ses confrères par fax ou téléphone, parfois par conférence téléphonique à plusieurs interlocuteurs : “C’est fort utile pour les entretiens scientifiques, il suffit de bien choisir un fuseau horaire compatible entre Abidjan, Los Angeles et Paris : on ne perd pas de temps !” Verrez-vous la fin de la bataille contre le sida ? “Je l’espère et le souhaite. Et puis, quand on aura trouvé quelque chose de vraiment positif, je m’intéresserai à d’autres maladies, notamment à l’Alzheimer, qui me paraît présenter certains points de ressemblance avec le sida.” Une dernière question. Et vos enfants ? Sourire : “Ils sont immunisés contre la recherche. Ils font autre chose...”

**Pierre Bourget**